

**Messe radio depuis l'église décanale ND de la Visitation
à Rochefort
(Diocèse de Namur)**

Le 18 octobre 2020

29^e dimanche du Temps Ordinaire A

Lectures: Is 45, 1.4-6 - Ps 95 - 1 Th 1, 1-5b - Mt 22, 15-21

Chers frères et sœurs,

"Est-il permis de payer l'impôt?" La question posée à Jésus peut surprendre. Beaucoup, aujourd'hui, demanderaient plutôt: *"Est-il permis de ne pas payer l'impôt?"* Mais la question est un piège tendu à Jésus: *"Est-il permis de payer l'impôt à l'occupant romain?"* Si Jésus répond "oui", ils diront: c'est un collabo! S'il répond "non", il sera dénoncé aux Romains comme résistant, fauteur de troubles. La réponse de Jésus est astucieuse, jésuite (si je puis dire): *"Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu."* Et l'on admire son habileté, qui le tire d'un mauvais pas. Dans cette petite phrase, pourtant, "rendez à César ce qui est à César", Jésus livre comme une leçon de vie chrétienne, et même un message politique. Cherchons à bien comprendre.

Jésus, tout d'abord, s'est tourné vers ses interlocuteurs et leur a demandé: *"Pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve, me mêler à vos histoires politiques?"* Il s'agit bien de cela. On lui demande de cautionner des choix: celui des pharisiens farouchement hostiles aux Romains, ou celui des partisans d'Hérode, collaborateurs de l'occupant. Jésus dit: je ne suis pas là, l'Évangile n'est pas là pour cautionner ou garantir des choix politiques, économiques ou sociaux. Ailleurs dans l'évangile, un homme viendra trouver Jésus et lui dira: *"Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage"*, et Jésus répondra: *"Qui donc m'a établi pour être votre juge ou l'arbitre de vos partages?"* Autrement dit: Vous êtes responsables de vos choix et de vos arrangements. Ayez l'honnêteté et le courage de vos choix humains, et ne répétez pas sans cesse: *"L'évangile a dit que... Le Christ a dit que..."*, comme pour couvrir vos faits et gestes ou vous cacher derrière mon nom. L'évangile ne peut être un prétexte ou une couverture. Il est là pour éclairer nos choix humains libres.

Mais voici un second point, qui suit le premier. C'est à propos du pouvoir: Jésus associe, dans la même phrase, César, c'est-à-dire l'empereur tout-puissant, le pouvoir politique, et Dieu, dont on sait qu'il est Dieu tout-puissant. Attention, semble dire Jésus: le pouvoir, quel qu'il soit, a toujours tendance à devenir absolu. Tout pouvoir, celui du père de famille, de la mère de famille, du patron, de l'évêque ou du vicaire général, le pouvoir du curé ou le pouvoir de l'équipe pastorale, le pouvoir que confère le savoir, la réputation ou l'argent... le pouvoir a tendance, si l'on n'y prend garde, à enfler. Jésus avertit sans cesse ses disciples: il n'y a pas de plus grand pouvoir, leur dit-il, que celui du service, de l'amour désintéressé. La société moderne ne l'entend guère, elle n'entend

cette mise en garde évangélique que distraitement. Le philosophe Feuerbach, maître à penser de Karl Marx, écrivait: *"Désormais, la politique sera votre religion."* Terrible confusion. Et nous connaissons bien des périodes de l'histoire et bien des coins du monde où des abus de pouvoir terribles ont mené au drame. L'Eglise n'est pas moins concernée. Récemment, le pape François affirmait: *"L'esprit de collégialité et le chemin synodal de la communauté ecclésiale nous apporteront le soutien et l'encouragement (nécessaire) (...) pour déraciner de l'Eglise toute forme d'abus non seulement sexuel, mais également de pouvoir et de conscience."*

Le disciple de Jésus doit être vigilant sur ce risque. La phrase du Seigneur: *"Rendez à César..."* est d'ailleurs mal traduite, dans nos Bibles en langue française. La traduction, en effet, risque de nous faire croire que se trouvent sur le même plan Dieu, d'un côté, et César, c'est-à-dire l'Etat, la politique, tout pouvoir, de l'autre. Une traduction plus correcte de la pensée de Jésus et de la phrase grecque, serait plutôt: *"Rendez à César ce qui est à César, MAIS à Dieu ce qui est à Dieu."* Mais à Dieu...! Sachez donc, dans tout ce que vous faites et vivez, sachez reconnaître d'où vient et où va le souffle de votre vie, et où vous porte votre responsabilité d'homme et de croyant. Rendez certes à César ce que vous lui devez, c'est-à-dire rendez au monde et à la société des hommes toute l'estime et l'engagement qu'ils méritent, rendez-le lui, certes... mais sachez y lire aussi la présence de Dieu et son appel.

En voyant la pièce de monnaie tendue à Jésus, je me dis que Jésus aurait pu ajouter: *"Alors, ça va, vous avez compris? Le franc est tombé?"* Amen.

Abbé Joël Rochette

Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
"Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.